



# Synthèse et Résultants 20 Mai 2020





#### Contexte

Le 31 décembre 2019, un groupe de pneumonies d'étiologie inconnue a été signalé dans la ville de Wuhan, dans la province de Hubei de la République populaire de Chine. Le 11 mars, l'Organisation mondiale de la santé a officiellement déclaré que la maladie à coronavirus 2019 (COVID-19) était une pandémie. Depuis le début de l'épidémie, au 3 avril, plus d'un million de cas et plus de 58 000 décès avaient été signalés dans le monde. Des cas confirmés ont été signalés dans plus de 200 pays et territoires, et de nouveaux cas d'infection sont signalés quotidiennement. L'impact de la pandémie mondiale actuelle touche tous les aspects de la vie, de la santé aux économies, en passant par les interactions sociales de base. Cependant, malgré ces défis, les communautés de la diaspora se mobilisent déjà pour aider leurs familles, leurs amis et les communautés les plus vulnérables aux impacts de la pandémie, même si elles sont elles-mêmes confrontées à des temps difficiles et à un avenir incertain dans leurs pays de destination.

La pandémie COVID-19 est cependant peut-être la première crise mondiale aiguë que la plupart des personnes vivant aujourd'hui aient jamais connue et ces réponses sont donc élaborées dans un contexte totalement inédit qui exige la contribution de chacun et de nouveaux niveaux de coordination et de collaboration. Si certaines communautés de diasporas peuvent avoir l'expérience de la réponse à des situations d'urgence similaires dans leur pays d'origine, le manque de communication entre les communautés de diasporas et entre les diasporas et d'autres acteurs publics et privés se traduit souvent par des interventions qui ne tiennent pas compte des expériences antérieures, des leçons apprises et ne tirent pas parti des partenariats possibles, ce qui rend la réponse moins efficace et plus limitée. Toutefois, si ces expériences et ces meilleures pratiques sont partagées et si la collaboration intercommunautaire est encouragée, l'efficacité et l'impact des contributions des diasporas peuvent plus facilement atteindre leur plein potentiel.

En réponse à cette situation, l'OIM, par l'intermédiaire de la plate-forme iDiaspora, a organisé le premier échange virtuel mondial des diasporas sur la réponse à COVID-19 le 22 avril 2020 avec le soutien de nos coorganisateurs, le Réseau de la diaspora africaine, la Plate-forme de développement de la diaspora Afrique-Europe, DEMAC et Omek. L'événement d'échange virtuel a réuni des participants des diasporas africaines, asiatiques, européennes et latino-américaines du monde entier et s'est révélé être un forum de discussions animées et de présentations inspirantes. Un certain nombre d'expériences variées et intéressantes ont été partagées, les meilleures pratiques ont été identifiées et des actions de suivi ont été proposées.







### Sommaire

S'appuyant sur les contributions et les discussions du premier échange, un deuxième échange virtuel en français a eu lieu le 20 mai afin de recueillir les contributions et de fomenter la collaboration entre les individus et les organisations francophones. Ce document, ainsi que les résultats des deux autres événements dans différentes langues, seront compilés et traduits afin de s'assurer que les enseignements de chacun sont partagés par tous les locuteurs de la langue.

Cet échange a été organisé par iDiaspora et l'Organisation internationale pour les migrations (OIM) avec le soutien des co-organisateurs suivants, la Plateforme de développement de la diaspora Afrique-Europe (ADEPT), le Réseau de la diaspora africaine (ADN) et le Service d'action et de coordination d'urgence de la diaspora (DEMAC). Les objectifs de l'échange étaient doubles : 1) créer un espace de collaboration où les groupes de la diaspora de différentes communautés peuvent partager leurs expériences et leurs meilleures pratiques afin de maximiser leur impact dans le cadre de leurs efforts pour répondre à la crise COVID-19 et au-delà, et 2) mettre en valeur et attirer l'attention sur le travail important que les groupes de la diaspora effectuent déjà sur le terrain afin d'encourager les décideurs politiques et les praticiens à renforcer leur collaboration et leur soutien à ces efforts. L'événement Virtual Exchange a compté 39 participants des communautés de diasporas africaines, asiatiques et européennes du monde entier et s'est avéré être un forum de discussions fructueuses et de présentations inspirantes. Un certain nombre d'expériences variées et intéressantes ont été partagées et les meilleures pratiques ont été identifiées.













## Introduction

L'événement a été ouvert par la Conseillère Régionale Sénior de l'OIM en Afrique Sub-saharienne, Mme Aissata Kane, qui a souligné le rôle important des diasporas dans la réponse aux situations d'urgence.

"Les diasporas ne sont pas seulement souvent les premières à réagir, leur capital politique, social, culturel

et humain, couplé à leur connaissance approfondie du pays, et leur connaissance des langues locales et les normes sociales, culturelles et religieuses; peut engendrer des réponses plus ciblées et plus adaptées.", a dit Mme Aissata, " Si les expériences et les pratiques exemplaires sont partagées entre les communautés de la diaspora et si la collaboration intercommunautaire est encouragée, alors l'efficacité et l'impact des contributions de la diaspora peuvent plus facilement atteindre leur plein potentiel."



Dans ses remarques d'ouverture, la conseillère régionale principale de l'OIM pour l'Afrique subsaharienne a évoqué l'engagement antérieur de l'OIM auprès des diasporas, tant en termes de politique que de soutien aux gouvernements afin de faciliter un partenariat plus efficace avec leurs diasporas, mais aussi directement avec les représentants des diasporas eux-mêmes.

Mme Aissata a également déclaré: "l'OIM travaille dans le domaine de l'engagement de la diaspora depuis de nombreuses années, tant en termes d'élaboration politique et de soutien aux gouvernements, afin de renforcer un partenariat plus efficace avec leurs diasporas, mais aussi directement avec les représentants de la diaspora eux-mêmes. Au cours de la pandémie actuelle, l'OIM a continué à maintenir et à renforcer son travail et ses réseaux existants."

Elle a également mentionné une déclaration commune réaffirmant la solidarité face à la xénophobie due à COVID-19 qui a été diffusée pour que les organisations de la diaspora du monde entier la signent. La déclaration commune sera lancée en juin.

En conclusion, le conseiller régional principal de l'OIM a évoqué l'importance de l'initiative de l'OIM de soutenir la plate-forme iDiaspora. Elle a déclaré : "Bien qu'il existe de nombreux portails en ligne axés sur la diaspora, la plupart d'entre eux sont soit dédiés à un certain groupe de la diaspora, soit à un but spécifique. Ainsi, les communautés de la diaspora du monde entier n'ont pas de lieu pour se connecter non seulement entre elles, mais aussi à travers les autres différentes communautés qui se trouvent sur d'autres emplacements géographiques ; afin d'apprendre les uns des autres, de collaborer ensemble et de maximiser leur impact. C'est là que l'initiative de l'OIM de soutenir le iDiaspora.org est si pertinente, car elle offre l'occasion aux communautés transnationales du monde entier de partager leurs expériences et de s'engager dans des actions communes."













## Expériences et Réussites

### Les panélistes

Khady Sakho Niang, président de l'ADEPT, a modéré la session. La section suivante présente certaines des interventions clés et des exemples de réussite mis en œuvre pour relever le défi mondial actuel :

Bola Bardet est le fondatrice et directrice générale de Susu, une start-up qui offre aux membres de la famille de la diaspora africaine des services de santé numériques, une assurance locale et internationale et une assistance. Susu agit comme un tiers de



confiance qui aide à répondre aux besoins médicaux de la diaspora et de leurs proches. En réponse à COVID-19, Susu a adopté une approche en trois volets : a) prendre des mesures préventives en envoyant des messages sur l'équipement de protection individuelle (EPI) et les pratiques d'hygiène ; b) assurer la livraison à domicile de kits d'hygiène ; et c) aider les membres de la diaspora à financer les besoins de santé supplémentaires des membres de leur famille - tous trois dans les pays d'origine. Selon M. Bola, il vaut mieux être préparé plutôt que d'attendre un choc sanitaire lorsqu'on se trouve dans le besoin de 5000 à 6000 euros, voire plus. Elle a déclaré : "L'assurance est une chose qui n'est pas naturelle pour les êtres humains. C'est pourquoi il faut l'éduquer. Il faut éduquer pour expliquer les avantages".

Ansleme Joseph a apporté son expérience en tant que membre fondateur d'un projet de centre médical rural - Klinik Fonfred, qui est géré par la Fondation du clergé Gaskov. Il travaille en Haïti, avec la collaboration du ministère de la santé et des organisations locales qui dirigent la réponse COVID-19. Il a parlé des travaux et de l'étude du projet COVID-19 sur les EPI, les pratiques d'hygiène et autres moyens de prévention ainsi que sur l'accès à l'eau dans les zones rurales. Il a également souligné l'importance du partenariat et de la coordination entre les acteurs locaux pour atteindre les zones rurales.

Le président de la Fédération Euro-Africaine de Solidarité (FEASO) et le secrétaire général de l'ADPET, Yéra Dembele, ont décrit l'importance des transferts de fonds pour atténuer les effets de la crise et comment la pandémie COVID-19 a modifié cette capacité de réaction. Il a expliqué que les revenus ont été affectés car de nombreux emplois exercés par les communautés de la diaspora ne peuvent pas être adaptés au télétravail. De plus, les transferts de fonds ont également diminué, car la plupart des points de transaction formels et informels sont fermés en raison des quarantaines et des verrouillages dans les pays de destination. En outre, en raison des restrictions de voyage, de nombreux membres de la diaspora se trouvent dans l'impossibilité de se déplacer, ce qui limite leur capacité à transférer leurs compétences et leur savoir-faire en cas de crise.













Gilles Bazambanza, président de l'association de la diaspora Rwandaise en Belgique (DRB), et également expert en informatique et en gestion des risques, est consultant sur les opportunités d'investissement au Rwanda pour des projets de développement durable depuis plus d'une décennie. Il a partagé la réponse de DRB dans le contexte actuel du Rwanda lors de COVID-19, qui représente près de la moitié des fonds collectés par la communauté de la diaspora rwandaise en Europe. En créditant le gouvernement pour sa réponse compétente, le DRB a assuré que les fonds reçus ont été correctement déployés aux ministères responsables du gouvernement. Il a mentionné que, bien que ce soient les ministères respectifs qui doivent s'assurer de la bonne utilisation des fonds, le DRB s'est également appuyé sur les témoignages des bénéficiaires

Mohamed Malouche, est le fondateur et le président de la plus grande organisation tunisienne-américaine de la diaspora, qui apporte son soutien tant dans le pays d'origine que dans le pays de destination. En Tunisie, son organisation a réagi en collectant des fonds pour l'achat de fournitures médicales pour les hôpitaux. En outre, elle a mis en place des cuisines pour fournir une alimentation hygiénique aux infirmières. Il a souligné l'accent mis sur la transparence, qui a été atteint en suivant les besoins des hôpitaux pour chaque article et en mettant ces données à la disposition de la communauté de la diaspora par le biais d'une application mobile. Son association a également établi un partenariat avec le gouvernement pour garantir l'approvisionnement de ces produits. D'autre part, son organisation apporte un soutien financier et psychologique aux communautés de la diaspora aux États-Unis qui sont durement touchées par la crise, dont beaucoup se retrouvent bloquées, sans travail, et sont invisibles pour les programmes ciblés. Il estime que la communauté de la diaspora joue un rôle important dans le maintien de l'économie du pays d'origine en étant les investisseurs naturels et les pionniers de premier plan, en disant : "Cette dynamique ne s'est pas arrêtée. En fait, elle s'accélère également au niveau macro. Par exemple, nous faisons partie d'un réseau de développement économique de la diaspora, qui rassemble les diasporas tunisiennes d'Europe, du monde entier et de la nôtre".

Cleophas Adrien Dioma, est le président d'Italy Africa Business Week et de l'association Le Réseau. Il coordonne également le groupe de travail "Migration et développement" du ministère italien des affaires étrangères. Son association travaille sur une communication efficace en utilisant les plateformes de médias sociaux, qui sont utilisées pour sensibiliser à la distanciation sociale tout en maintenant de nombreuses activités quotidiennes essentielles comme le divertissement et le maintien des cercles sociaux. Il met l'accent sur la communication avec des populations qui ne disposent pas des mêmes outils de compréhension.

#### Les participants

En plus des intervenants, les participants à la discussion plénière ont eu l'occasion de partager leurs expériences en matière de réponse à la pandémie COVID-19 et à d'autres urgences similaires dans le passé.













Momammed Rafia Boukhbiza, a fondé l'Associazione Sopra i Ponti Bologna-Italie en 1995, qui travaille traditionnellement à l'intégration des travailleurs migrants marocains en Italie. Pendant COVID-19, son organisation fournit de la nourriture aux familles de migrants en Italie et au Maroc.

Le président de la section de Bologne de la Fondation Guinée d'Italie, Ahmadou, est originaire de Guinée-Conakry. En réponse à cette pandémie, sa fondation a collecté des fonds auprès des communautés de la diaspora, en particulier des Guinéens vivant à Bologne et à Ravenne, pour aider les communautés touchées en Guinée-Conakry. La fondation travaille en outre sur un partenariat avec d'autres associations de la diaspora en Europe pour répondre à la crise.

Andry Rakotomavo, qui est originaire de Madagascar et vit en Italie, a mentionné l'association pour laquelle elle est bénévole, appelée Tetezana Onlus. L'association a commencé à agir dès le début de la pandémie et a rapidement collecté des fonds en utilisant les plateformes de médias sociaux. Ces fonds ont ensuite été envoyés à Madagascar et utilisés pour aider les membres pauvres et vulnérables de la diaspora en Italie. Elle a mentionné les collaborations avec les associations locales à Madagascar pour maintenir le flux des transferts de fonds et fournir des équipements de protection individuelle.













## Meilleures pratiques identifiées

Grâce aux diverses expériences partagées par les panélistes et les participants ainsi qu'aux discussions entre eux, un certain nombre de meilleures pratiques ont été identifiées qui pourraient contribuer à éclairer des interventions similaires à l'avenir. Certaines d'entre elles sont mises en évidence ci-dessous :

- Le progrès est possible sans présence physique dans le pays d'origine, en particulier la portée et l'impact peuvent progresser plus rapidement avec l'utilisation des nouvelles technologies.
- Les modèles d'intervention réussis peuvent être adaptés pour répondre à une communauté et à un contexte spécifiques.
- La coopération et la coordination devraient être renforcées lorsque les interventions sont complémentaires aux engagements des organisations internationales telles que les Nations unies ou les ONG.
- Tout en travaillant avec des partenaires qui se trouvent à distance, la transparence est importante. L'un des moyens de garantir la transparence est l'utilisation de la technologie.
- La communication est cruciale pour permettre aux populations vulnérables, telles que les femmes, d'expliquer leurs problèmes.













Vous trouverez ci-dessous un sommaire graphique de la discussion produit par Larisa Lara Guerrero, une des participants à l'événement d'échange virtuel:

## COMMENT INTÉGRER LES DIASPORAS AUX RÉPONSES À LA PANDÉMIE?

## **CONSEILS ET BONNES PRATIQUES**

## MAXIMISER LE POTENTIEL DES DIASPORAS



- Bien connaitre la diaspora, ses membres et ses besoins
- Mobiliser des ressources pour des projets concrets
- Créer des synergies
- Promouvoir la collaboration et participation des acteurs
- Partager les bonnes pratiques



## S'ADAPTER AUX SITUATIONS D'URGENCE

- Développer des méthodes et des pratiques de résilience
- Privilégier des initiatives de prévention sanitaire et financière
- Comprendre les difficultés liées à la crise affectant les diasporas
- Utiliser la technologie et le numérique efficacement

## MIEUX ADAPTER LES RÉPONSES À LA CRISE



- Cibler les efforts de tous les acteurs concernés dans les pays de résidence et d'accueil
- Créer des réponses concrètes en tenant en compte les différents besoins de la diaspora et de la société du pays d'origine
- Favoriser la transparence de la distribution des dons
- Développer une gamme variée d'initiatives: sanitaires, économiques, sociales, psychologiques, etc...







